

MOULAERT (*Maurice-Théophile-Marie*), Capitaine-Commandant (Bruges, 28.10.1881-Cabour-Adinkerke, 17.10.1918). Fils du docteur Alphonse Moulaert, de Bruges, et de Vander Ghote, Adèle.

Admis à l'École Militaire le 24 novembre 1899, Maurice Moulaert recevait, le 29 novembre 1901, sa nomination de sous-lieutenant à l'École d'Application. Il en sortait sous-lieutenant d'artillerie en juin 1904. Comme beaucoup d'officiers de son époque, le sous-lieutenant Moulaert se sentit bientôt attiré par l'Afrique lointaine et il sollicita son admission au service de la Force publique de l'Etat Indépendant. Le 6 avril 1906, il débarquait au Congo avec le grade de lieutenant. Il se vit presque aussitôt confier le commandement du fort de Shinkakasa, où il fut chargé du montage de deux coupoles pour obusiers de 120 mm. Promu capitaine de la Force publique le 28 janvier 1908, il quittait le Congo le 23 mars 1909, pour reprendre du service dans l'armée métropolitaine. Désigné comme lieutenant d'artillerie à la Position fortifiée de Liège, il se remit aux études et, en 1911, obtint le diplôme d'ingénieur électrique à l'Institut Montefiore. La première guerre mondiale le trouve capitaine au 3^e régiment d'artillerie à Liège. Il participe aux combats de Boncelles en août 1914 et effectue la retraite de Liège à Anvers avec la 3^e division d'armée, dont faisait partie son régiment. Il prend part à plusieurs sorties tentées par les troupes belges regroupées à Anvers avant la retraite sur l'Yser. Blessé d'une balle à l'épaule gauche au cours de la première bataille de l'Yser, il est évacué à Calais, mais reprend déjà le commandement de sa batterie en novembre 1914. En 1915, le Gouvernement belge ayant décidé l'acquisition de canons de montagne Saint-Chamond de 70 mm., destinés aux troupes du Kivu, le Ministre des Colonies l'appelle au Havre pour prendre livraison de la première batterie de quatre canons. Il en assure le transport du Havre à Kibati, via Mombassa, dans des conditions non exemptes de difficultés, et procède à son organisation sur place. D'autres batteries arrivent bientôt en renfort à la Brigade Nord et, dès réception de la troisième, il reçoit le commandement du groupe. Il participe à l'offensive de Kigezi et Kigali, qui, en une glorieuse épopée, devait conduire les troupes coloniales belges à Mariahilf et Tabora. C'est là qu'il rencontre son frère Georges, lieutenant-colonel, commandant les troupes du Tanganika, qui allait devenir plus tard le Vice-Gouverneur Général Mou-

laert. C'est là également qu'un chirurgien procède à l'extraction de la balle qui lui était restée dans l'épaule depuis la bataille de l'Yser.

Après la prise de Tabora, le Gouvernement belge, pour des raisons d'ordre plutôt administratif que militaire, avait décidé de cesser la poursuite des troupes allemandes. La ville fut remise aux autorités britanniques, à la grande déception des troupes belges qui l'avaient glorieusement conquise. Le 30 mars 1917, le commandant Moulaert, s'embarqua à Boma, en même temps que le général Tombeur et son état-major, à destination de l'Angleterre. Il y arriva vers la fin du mois d'avril, tandis que la plupart des officiers, alertés à Dakar par la nouvelle menace allemande sur Tabora, avaient dû rebrousser chemin, à la demande des Anglais. Après un court repos, il reprend, le 1^{er} juin 1917, le commandement de sa batterie sur le front européen. Mais l'épuisante campagne d'Afrique avait gravement compromis sa santé, et quelques mois plus tard, fortement anémié, il est contraint de prendre un congé de convalescence de trois mois. Mal rétabli, il rejoint néanmoins sa batterie dès l'été 1918 et participe à la grande offensive du 28 septembre en qualité de commandant de batterie d'accompagnement à la 3^e division d'armée. Il est devant Moorslede quand sévit l'épidémie de « grippe espagnole », de sinistre mémoire. Atteint par l'infection, il doit être évacué le 10 octobre et est dirigé sur Cabour, où il arrive en très mauvais état. Le 15 octobre, le général Leman lui réserve l'honneur et la joie de lui apporter sur son lit d'hôpital le souvenir affectueux de sa famille et il meurt trois jours plus tard, le 18 octobre 1918, au moment même où les troupes belges entraient triomphalement à Bruges, sa ville natale.

Il était titulaire de l'Etoile de Service (15 avril 1909) et de la Médaille commémorative des campagnes d'Afrique (21 juillet 1918), chevalier de l'Ordre de l'Etoile Africaine avec palme et croix de guerre (21 juillet 1917), chevalier de l'Ordre de la Couronne avec palme (8 avril 1918) et chevalier de la Légion d'Honneur. A titre posthume, il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme, le 7 février 1919, et la Médaille de l'Yser lui fut décernée le 5 juillet 1920.

16 mai 1947.

A. Lacroix.

Bull. de l'Association des Vétérans coloniaux, mars 1930, p. 10. — Moelaert, G., *La campagne du Tanganika*, l'édition Universelle, Bruxelles, 1934, pp. 162, 190 et annexe 5.